

Présentation de Théa PICQUET

Anne Hénault, présidente

Vendredi 20 octobre

Chère Consœur,

Vous avez rejoint notre compagnie, le 7 janvier 2023 et vous nous offrez aujourd'hui, votre première communication sur L'art de gouverner de Machiavel

Votre parcours professionnel se présente, comme celui « d'une très grande italianiste, unanimement reconnue et internationalement respectée ». Ce sont là, exactement, les mots d'accueil de notre président 2022-2023, M. Michel Belin. Ce cursus exemplaire ne pouvait pas exister sans un esprit souverainement formaté pour un rapport au savoir, particulièrement rigoureux. Nous sommes heureux de vous entendre aujourd'hui, sur Machiavel, sans doute bien méconnu.

Votre communication de ce jour se situe à l'épicentre de vos recherches sur le pouvoir et l'art de l'exercer ; c'est dire combien nous sommes assurés d'entendre une communication parfaite en tous points, qui nous instruira beaucoup et avec une précision extrême, sur l'œuvre réelle de Machiavel et sur les leçons qu'il entendait tirer de tout ce qu'il avait pu avoir à connaître des exercices de pouvoir auxquels il avait été, souvent bien dangereusement, associé. Nous avons conscience aussi du fait que « le machiavélisme », dans ses divers avatars de la vie politique, de la vie professionnelle, de la vie familiale et de la vie sociale prise dans son ensemble, n'a peut être pas grand-chose à voir avec les sages observations et prises de parole de l'illustre Florentin .

Mais si le volume 2 du Petit Robert , explicitement sous-titré Dictionnaire universel des noms propres résume à grands traits la vie de Machiavel en relation avec les vicissitudes du pouvoir florentin , cette très brève notice inclut néanmoins ceci : « Ave le retour au pouvoir des Médicis, Machiavel perdit ses fonctions, fut même impliqué dans un complot et emprisonné. Libéré, mais banni de la ville, il s'installa à San Casciano où il écrivit Le Prince (1513) dont la doctrine politique cynique fut qualifiée de « machiavélisme »... ainsi que bien d'autres textes dont des comédies comme « La mandragore » .

Le volume 1 du Petit Robert est supposé traiter des noms communs et usuels ; il inclut néanmoins trois entrées issues du nom commun masculin « machiavel » :

- 1 : Il atteste à partir de 1831, le nom commun « machiavel », sans majuscule, en commentant l'exemple « C'est un machiavel » comme c'est « un homme d'état sans scrupule ».
- 2 : L'adjectif issu de ce nom commun est « machiavélique », péjoratif à comprendre comme « rusé et perfide », tandis que l'adjectif issu de Machiavel, nom propre est « machiavélien », terme scientifique, exempt de ces connotations négatives.

- Enfin 3 : « machiavélisme », daté de 1611, désignerait la doctrine de Machiavel conçue comme « un art de gouverner efficacement », cela même que vous prévoyez de présenter aujourd'hui, mais le rédacteur de ce dictionnaire précise, y compris en cette entrée qui se voulait et se devait d'être neutre axiologiquement : « un art de gouverner efficacement sans préoccupation morale quant aux moyens », et ajoute un « 2° Péj : Attitude de celui qui emploie la ruse, la mauvaise foi, pour parvenir à ses fins », synonyme de « Artifice, perfidie, ruse » et antonyme de « franchise, naïveté. »

C'est cet ensemble de préjugés que votre connaissance des textes va démystifier aujourd'hui et nous sommes heureux de rencontrer cette doctrine dans toute sa respectabilité.

Mais nous nous demandons aussi : « Quelle est réellement l'étendue géographique de ces valeurs négatives attribuées au machiavélisme ? La langue italienne comprend-elle des dérivés comparables à ceux dont fait état le Petit Robert ? Y-a-t-il une grande langue de culture, en Europe et dans le monde, qui n'ait pas déjà forgé de tels vocables ? Pourquoi ? »

Vous avez la parole. Nous vous écouterons avec bonheur.